

Que tous les cultivateurs s'unissent ensemble pour travailler à améliorer leur sort et à leur faire estimer davantage l'agriculture. Dès qu'elle sera en honneur, comme elle l'était jadis, nous ne verrons plus les fils des cultivateurs désertir nos campagnes.

Que les cultivateurs envisagent avec impartialité les immenses progrès qui se font dans l'art industriel. Ces progrès nous étonnent et nous surprennent : ils font l'admiration des étrangers, comme la chose s'est vue à Philadelphie. Vous, cultivateurs, qui pratiquez le premier, le plus utile et le plus indispensable des arts, vous restez stationnaires, vous marchez malgré vous pour ainsi dire vers les améliorations les plus simples, les plus indispensables et les moins dispendieuses.

Unissez-vous donc, cultivateurs, à ceux qui désirent vous rendre la tâche facile par leurs bons conseils, leur savoir et leur expérience pratique dans les choses de l'agriculture ; entendez-vous ensemble pour défendre vos intérêts et prendre en main votre propre cause afin de donner à la production agricole le développement que nécessite les besoins de l'époque. Vous devriez marcher à la tête du progrès, et malheureusement le plus grand nombre traîne à la remorque des autres industries. Un peu de bonne volonté, de l'union entre vous tous, et votre cause est gagnée : l'abondance renaîtra dans vos foyers.

Choses et autres

Dans un temps où l'agriculture est en état de guerre constante et que le cultivateur se voit entouré d'une foule continuelle d'ennemis contre lesquels il est réduit à disputer le fruit de ses sueurs et de son industrie, il est d'une absolue nécessité de les reconnaître, afin de les attaquer à force ouverte. Aussi ne manquerons-nous point de signaler à nos lecteurs l'insecte qui en ce moment paraît le plus à craindre.

La punaise à patates.—Cet insecte destructeur des patates commence à faire des ravages dans les environs de Montréal. M. le Conseiller Laurent de Montréal, propriétaire d'une ferme à St. Vincent de Paul, étant à visiter ses champs à patates il y a quelques jours, à son grand étonnement s'est aperçu qu'une immense quantité de plants avaient été dévorés par ces insectes qui étaient déjà en grand nombre. Il fit usage du vert de Paris tel que préparé et en vente chez les pharmaciens de Montréal. Le lendemain il visita de nouveau son champ, et il trouva que le vert de Paris avait produit son effet, quoiqu'il y en eut encore de vivant. Il arrosa de nouveau son champ et put par ce moyen maîtriser leur ravage.

— Comme la question de la " mouche à patate " menaçait d'envahir la presse, et que l'on a conseillé l'usage du vert de Paris comme le seul moyen de détourner le fléau avant qu'il ait commis des dégâts, nous croyons à propos de donner l'opinion du *Woonsocket Patriot* à ce sujet. Ce journal s'élève contre l'usage du vert de Paris et donne plusieurs raisons qui nous paraissent assez fortes. Le vert de Paris est une poudre composée d'arsenic, de cuivre et d'acide acétique ; cinq ou six grains de ce composé suffisent pour donner la mort à un adulte et la moindre quantité a toujours des effets pernicieux sur la santé. Il est dangereux de le manier, vu que c'est un puissant poison métallique. On ne sait pas encore si les plantes absorbent l'arsenic ou le cuivre ; mais c'est bien possible.

Supposons que cette absorption soit impossible ; il y aura encore danger à arracher les patates dans une terre où le poison aura été saupoudré, danger à le distribuer et à le mettre entre les mains du peuple, danger pour les animaux de basse cour ou autres, qui peuvent s'aventurer dans les champs. Et, si l'on ajoute à cela que les effets du poison métallique peuvent passer inaperçus pendant des mois et même des années, on a peut-être raison de dire que l'usage indifférent du vert de Paris sur les plantes peut causer plus de désastres que la perte de bien des récoltes de patates.

Voilà certainement une assertion qui va contribuer à décourager plusieurs personnes qui ont foi dans le vert de Paris. Espérons que, Dieu et la science aidant, l'on aura bientôt trouvé un remède moins dangereux qui remplacera efficacement le poison aujourd'hui tant recommandé.

Nous reproduisons de la *Gazette de Joliette*, ce qui suit au sujet de la punaise à patates : Ce fléau qui a déjà dévasté la partie Ouest de l'Amérique, vient de paraître au milieu de nous. Ses ravages sont déjà grands et si tous ne se préparent à le combattre sans merci il exercera une influence bien grande sur la richesse et le bien-être des populations de cette Province.

Beaucoup de gens ne connaissent pas encore cet insecte, et quelques-uns croient que ce n'est ni plus ni moins que la mouche bleue qui fait, parfois, un peu de tort au précieux tubercule.

Cependant la mouche à patates est vingt fois plus dangereuse. C'est un ennemi implacable ; c'est un vampire qui détruit la tige entièrement et qui, plus tard, s'attaque à la semence elle-même, de sorte qu'il ne reste plus rien de la plante. Il s'agit donc de combattre à outrance cet ennemi, ce destructeur d'une de nos récoltes les plus productives de la Province de Québec.

La mouche à patates peut se reconnaître par sa forme presque ronde, son grand nombre de pattes à la partie inférieure et ses taches jaunâtres sur le dos. Elle est grosse comme une fève ordinaire et même plus.—Ses œufs sont généralement déposés en dessous de la feuille et sont d'un jaune orange d'abord.

La mouche peut se détruire assez facilement en l'enlevant de la tige, et en la brûlant. L'opération est facile, et n'est pas trop longue. Un homme qui avait un grand champ de pommes de terre dans l'Etat de New-York, l'a ainsi détruite au prix de \$3.00 par arpent. Les larves peuvent être détruites par le moyen déjà indiqué, le vert de Paris. Cependant quand il y en a peu, il vaut mieux couper les feuilles sur lesquelles elles reposent et les faire brûler.

Nous avons enlevé un grand nombre de ces insectes sur notre petit champ à patates, et cela depuis trois jours seulement que nous les avons aperçus. Et pourtant, l'an dernier, nous n'en avions pas vu ici. C'est assez dire que le fléau est très-onivore.—C'est une véritable Russe qui veut étendre ses pattes sur toutes les possessions étrangères, sans respecter ni la foi, ni les mœurs.

Nous prions nos lecteurs et tous nos amis de combattre le fléau et le faire disparaître si possible, du moins en diminuer les ravages. Qu'on se le dise et que l'on s'encourage dans ce combat qui rapportera toujours de grands bénéfices aux vainqueurs, sans exciter de pitié pour les vaincus.

Nous lisons dans le *London Free Press*, qu'un cultivateur s'est empoisonné en enlevant cet insecte avec ses mains. Il est important que ceux qui emploient ce moyen pour détruire les insectes aient la précaution de se munir de gants.

Les cochons Malades.—M. Dodge, staticien du bureau de l'agriculture, livre à public les résultats d'une investigation sur les maladies de la race porcine dans toute l'étendue des Etats-Unis, pendant les douze derniers mois. Dans ce laps de temps quatre millions de ces succulents animaux ont succombé avant l'âge à des maladies diverses, ce qui repréente une perte de \$20,000,000. L'Etat le plus éprouvé a été celui de l'Illinois : puis viennent ceux du Missouri, de l'Iowa et de l'Indiana. Pour ces quatre Etats la perte est de \$10,000,000. Dans la Floride, l'Alabama, le Mississippi et la Louisiane, il est mort pour \$1,500,000 de porcs. La Nouvelle Angleterre, les régions voisines des grands lacs et la côte du Pacifique sont les localités où dom pourcau prospère le mieux. Les cas de mort prématurée y sont rares, sauf sous l'impitoyable couteau du charentier.

Pettengill's newspaper directory—Un volume très-intéressant de 376 pages vient d'être publié par la compagnie annonçante de Pettengill & Co., New-York, intitulé " Pettengill's Newspaper Directory and advertisers' Hand-book for 1877." La préparation de l'ouvrage est le fruit d'un long travail ; les informations sont puisées de tous les villages et cités où se publie le plus petit journal. Les faits sont que 8,574 publications séparées sont données désignant la politique, la fréquence de l'issue, les noms des éditeurs, etc., et le nombre d'éditions (quotidiennes, hebdomadaire, mensuelle, etc.) publiées dans chaque Etat et Territoire des